

CIRQUES

Général



archives
municipales

VOUS NOUS OBLIGERIEZ EN NOUS RETOURNANT

LE DOSSIER DANS LE PLUS BREF DÉLAI.

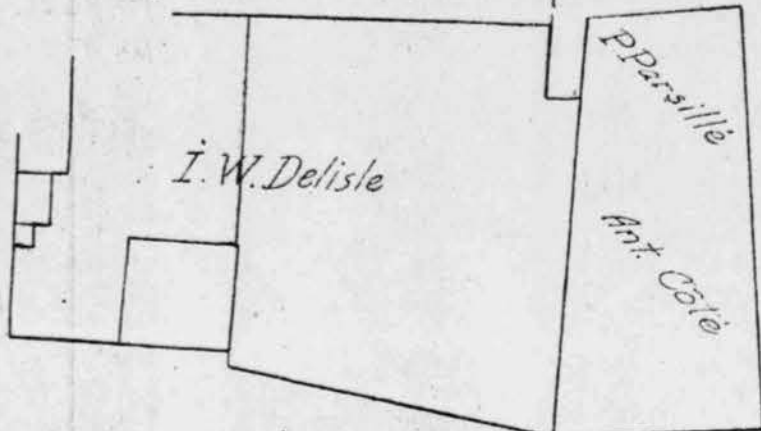
0.5 0 0 0 0 0 0 0 0 0

CE DOSSIER
CONTIENT
DES DOCUMENTS
ORIGINAUX.

ILS SONT CONSERVÉS DANS
LE FONDS DU SERVICE DU
GREFFE (VM6)

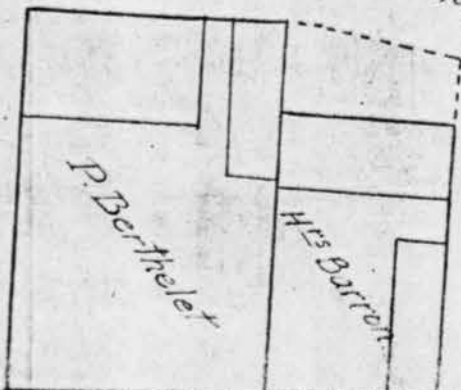
Pierre Foretier

Petite Rivière



Commissary squa.

rue St-Bonaventure



Ancien P. Parsille

W. Thierry

Jos Cousineau

John Barber

Ant. Brault

M^r Valois

St. Joseph

Notre-Dame

P. Berthelet

Messrs Delorme & Dubuc

Dr. Harigault

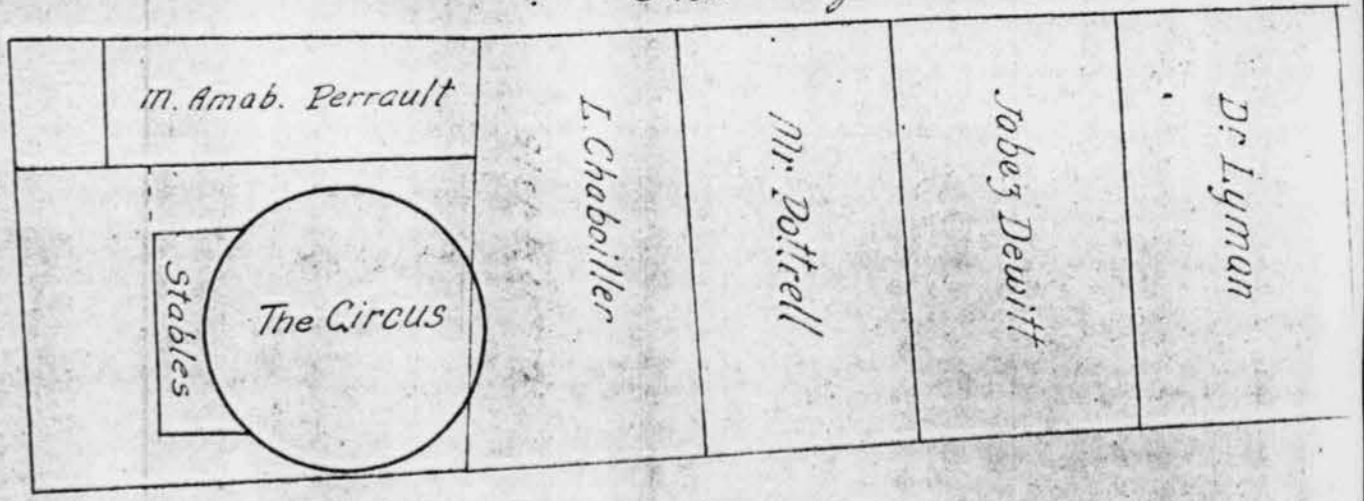
93 f

L^s Chaboullier

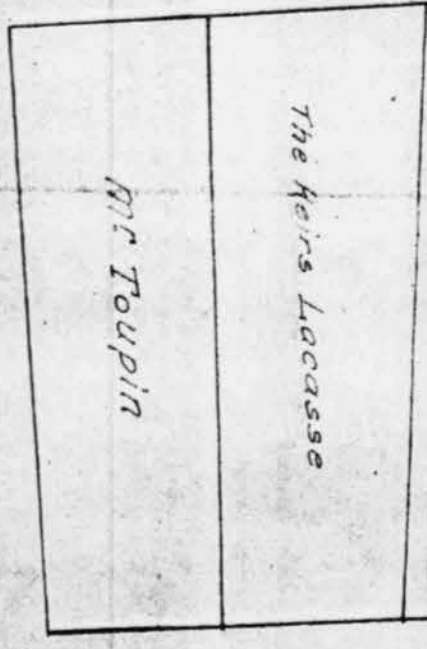
M. Pascal Parsillé

Chaboillez Lane

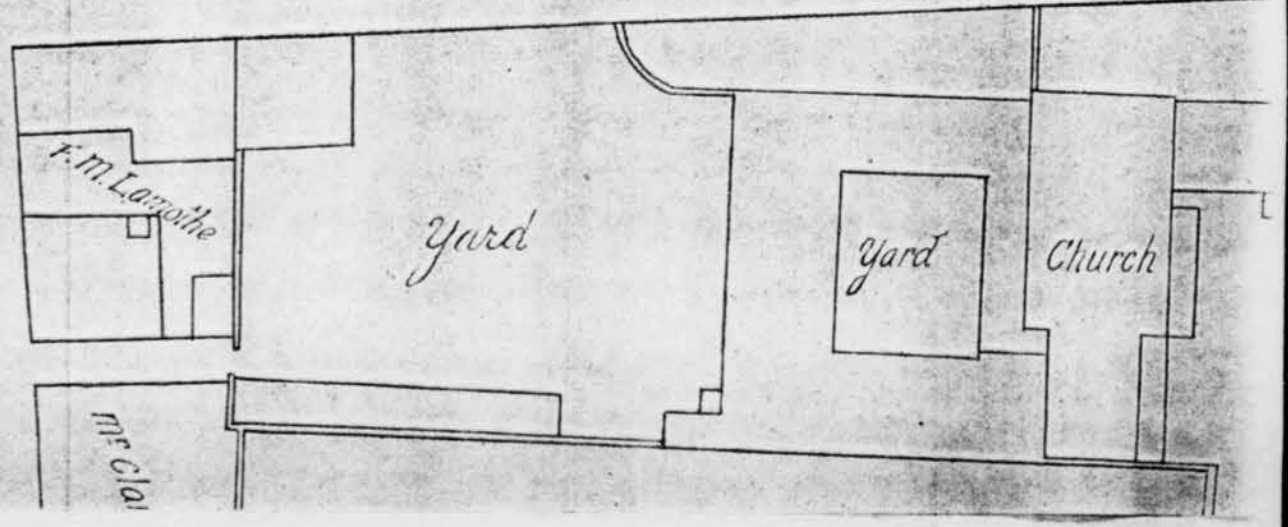
square



St-Jacques Street



MONTREAL
 Place des Commissaires et terrains
 avoisinants
 Copie d'un plan dressé vers 1810
 Reproduit par les Archives municipales
 de Montréal le 26 octobre 1936
 (Copie complète de ce plan à:
 Contrôle mun. - Rues - McGill
 Archives mun. - Stat. adm'v'e



L^s Chabouille

Chabouillez Lane

L^s Chabouille

Mr. Pottrell

Jobes Dewitt

Dr Lyman

L^s Lyman

Mr Duvivier

reet

MONTREAL

Place des Commissaires et terrains
avoisinants

Copie d'un plan dressé vers 1810

Reproduit par les Archives municipales
de Montréal le 26 octobre 1936

(Copie complète de ce plan à:
Contrôle mun. - Rues - McGill
Archives mun. - Stat. adm've

Yard

Church

Gardens

1810-1
(464)

Cirque RICKETTS
26 février 1798
à Montréal

RICKETTS CIRCUS

"This evening, Monday 26th Feb. 1798 will be presented to
the Public, the greatest Variety of Performance
that has yet been Exhibited at the Circus.

(In particular, Mr. F., Ricketts will make his first
appearance in Canada)

In addition to the great Display of HORSEMANSHIP,
SONGING, DANCING &c.

Dans: Le Bulletin des Recherches Historiques
août 1939, page 249.

CIRQUE RICKETTS

VOIR AUSSI:

Théâtre scénique - Histoire
Archives mun. - Statistique adm've

:: Montreal Theatres, 1760-1800
Article de The Gazette, 11 oct. 1932

VOIR AUSSI:

Contrôle municipal - Parcs - Victoria
Archives municipales - Statistique administrative

Cirque "RICKETT'S"
rue St-Jacques, près rue
McGill, en 1810

CIRQUE "RICKETT"
à Montréal, vers 1810

Un dessin de l'emplacement occupé par
ce cirque, près du square Victoria,
à l'angle nord-est de la rue St-Jacques,
se voit à un plan parcellaire du ter-
ritoire du voisinage, plan reproduit
en 1936 par la division des Archives
municipales.

VOIR: Contrôle - Parcs - Victoria
Archives mun. - Statistiques adm've.

Article relatif au cirque Rickett

VOIR: Bulletins des Recherches historiques
année 1939, page 249

LE PREMIER CIRQUE AU CANADA

(La Compagnie du cirque de Ricket^{ts} de Londres
qui passa une partie de l'été à Québec, en
1797.)

Article de E.-Z. Massicotte dans:

Le Bulletin des Recherches historiques,
mars 1918, p. 84.

CIRCUS

(Le cirque Ricketts à Montréal en 1798)

Article de E.-Z. Massicotte dans:

Le Bulletin des Recherches historiques,
août 1939, p. 249

LE CIRQUE "RICKETT"

Article intitulé: "Montreal Theatres, 1760-1800"
par Mtl Gazetteer, 11 oct. 1932.

VOIR: Théâtre scénique - Histoire
Archives mun. - Statistique adm've.

rue St-JACQUES

Cirque; vers 1820

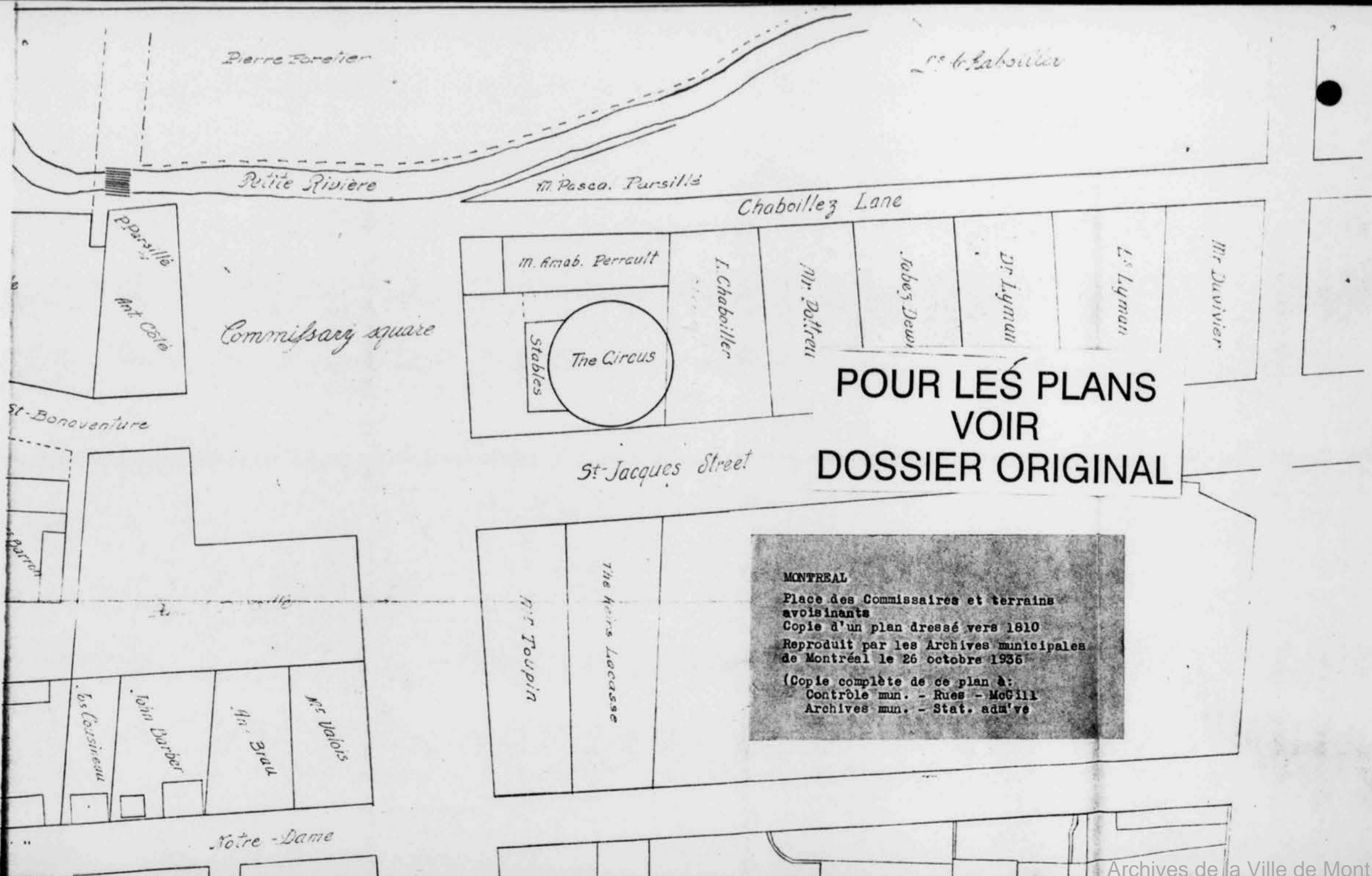
CIRQUE, vers 1810, 1820 ou 1830???

angle nord-est de la rue Saint-Jacques
et de la Place des Commissaires, ci-après
le square Victoria.

Désignation de l'emplacement occupé
par le cirque ci-dessus à un plan
dont reproduction a été effectuée
aux Archives municipales en 1936.

Voir: Contrôle municipal - Parcs - Victoria
Archives mun. - Statistique administrative.





**POUR LES PLANS
VOIR
DOSSIER ORIGINAL**

MONTREAL
 Place des Commissaires et terrains
 avoisinants
 Copie d'un plan dressé vers 1810
 Reproduit par les Archives municipales
 de Montréal le 26 octobre 1936
 (Copie complète de ce plan à:
 Contrôle mun. - Rues - McGill
 Archives mun. - Stat. adm'vs)

TO
His Worship the Mayor, Aldermen & Councillors
OF THE
CITY OF MONTREAL,

This petition of the **ELDERS** of the Congregation of **ERSKINE CHURCH**
XX Session assembled.

HUMBLY SHEWETH

That their attention has been directed to the various ways in which the Christian Sabbath is desecrated in this City and neighborhood, and to the great increase of this evil which has taken place this year, as compared with some preceding years: and they resolved to address the Mayor and Corporation by memorial and petition, as they hereby do, requesting them to exert their legitimate influence and authority to restrain it.

The Circus in Amherst Street, called "Rond St. Jacques," is not only continued this year, but with increased attractions, and therefore with increased injury to the young. The Games or Amusements which are exhibited there are described in glowing terms in hand-bills widely distributed, promising - races on the Velocipede, Races, performances on the Slack Rope, Troupe, &c., and as the charge for admission is only $\frac{1}{2}$ shilling, it is not surprising that it should be attended by thousands every Lord's Day.

Another Circus has been opened this year near St. Denis, which is as large as the former, and therefore fitted to do double the mischief attending such proceedings. On account of the noise and tumult of the crowds assembling there peaceable citizens are sometimes afraid to pass, on their way to and from their places of worship.

The evils attending the Circus at the village of the Panneries, to which it is said a cockpit has been added, are well known to the police, and have been often animadverted on by the public press.

Your petitioners submit that no travelling Circus would be permitted to give Exhibitions of the above nature on the Lord's Day, and they see no reasons why any greater licence should be given to parties amongst ourselves.

As a people we profess the Christian Religion, and consequently acknowledge the obligation of the Christian Sabbath; and it is on this ground that laws have been made, both by the Legislature of the country, and by this Corporation, to protect the sacred character of that day. Places of business are closed by law, taverns are shut up, and fruit-stalls removed from the streets; and when these things are done, your petitioners submit, that such a gigantic evil as

an open Circus should also be prohibited, for there is reason to fear that it is doing more to demoralize the youth of the City than all the rest.

Your petitioners have no wish to thrust their own views of the nature of the Christian Sabbath upon their fellow-citizens; but when the sin of Sabbath desecration is carried on so openly, and with such a high hand, and in such a manner as would lead one to suppose that it is done with the consent of the inhabitants of Montreal, they think they have a right to protest against it, and to seek protection from this Corporation, from the evil complained of.

May it therefore please the Mayor and Corporation to give this matter a favourable consideration, and to take such steps for the removal of the evil complained of, as they may judge expedient.

And your petitioners, as in duty bound, will ever pray, &c.

In the name, and by Appointment of Session

W. Taylor, D. D. Mod^r
G. M. C. Becket Sec. Clerk.

petition
of Elders of First Church

~~at~~
St Jacques

Referred to Council

COMPAGNIE EQUESTRE
DE

PENTLAND!

*Attraction Extraordinaire—Nouveautés
sans pareilles.*

POUR QUATRE JOURS SEULEMENT.



MAJOR Se. NV.

CE CIRQUE s'ouvrira au QUARRÉ du
MARCHE à FOIN. LUNDI, le 31 cour-
rant, et continuera MARDI le 1er., MERCREDI
le 2, et JEUDI le 3 JUIN prochain.

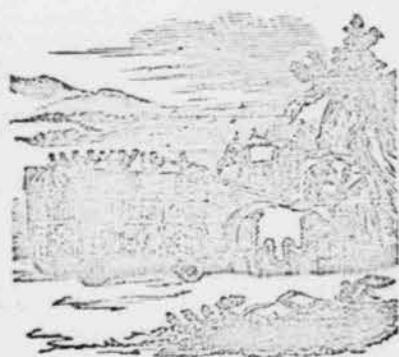
Les portes s'ouvriront à 1½ et 7 heures P. M.
Les jeux commenceront à 2 et 7½ heures P. M.

Entrée: 30 sous—Enfants audessous de 10
ans, moitié prix.

Pour plus amples informations voir les affi-
ches à la porte des principaux hotels.

La Compagnie ci-dessus jouera à St. Césaire le
27 courant et à Chambly le 28.—13 mai.

LA MINERVE, 15 MAI 1852.



Musée et Ménagerie
DE
P. T. BARNUM.

La plus GRANDE EXHIBITION ambulante du monde, combinaison de tous les amusements les plus populaires et les moins reprobables de ce siècle—augmenté et amélioré pour la saison de 1852

Un Attelage de 10 Eléphants

traînera le grand char des Juggernaut.

UN JEUNE ÉLÉPHANT

d'un an seulement et de 34 pieds de haut portera sur son dos à l'entour de l'immense pavillon le GÉNÉRAL Lilliputien, TOM POUCE. Le magnifique cortège se compose de 110 chevaux et 90 hommes. Le pavillon de l'exhibition a été agrandi jusqu'à pouvoir loger 15,000 spectateurs à la fois. La collection d'animaux sauvages vivans comprend les plus beaux spécimens qu'on ait jamais exhibé en Amérique, parmi lesquels on verra

Six Beaux Lions

tout récemment sortis des forêts.

Un Bœuf sacré du Birman

de l'île de Ceylon, adoré par les naturels payens et récemment arraché d'un temple idolâtre.

UN OURS MONSTRE POLAIRE OU BLANC d'une grandeur et d'une férocité prodigieuse.

UN MAGNIFIQUE TIGRE ROYAL, le plus grand qu'on ait jamais pris en vie.

UN JEUNE CHAMEAU—de six mois, le premier qui soit né en Amérique, etc., etc.

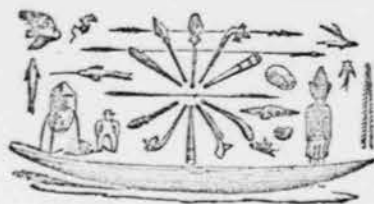
Le TROUPEAU D'ÉLÉPHANTS a été capturé dans les jungles du centre de Ceylan, par MM. J. B. JUNE et GEO. NUTTER, assistés de 260 naturels, après une chasse de trois mois et quatre jours dans les jungles. Ils furent définitivement pris et arrêtés dans un Krall Indien ou trappe de dimensions énormes et d'une force prodigieuse où on les dompta. Le jeune Eléphant accompagne sa mère et a été sevré pendant le voyage des Indes.

Un CHEF NATUREL de CEYLON, de haute caste dans son pays, a soin des éléphants, les ayant accompagné depuis Ceylon.

P. T. BARNUM,

Propriétaire du musée américain, de New-York, a l'honneur d'annoncer, qu'encouragé par le brillant succès qu'a couronné ses divers efforts pour l'amusement du public, il a été induit à former cet immense

Musée de Merveilles



Qui comprend une plus grande variété de choses amusantes et de nouveautés extraordinaires qu'aucune exhibition du monde. Chaque trait de cet établissement montre est d'une nature particulière et intéressante, et le tout se montre sur une immense échelle. Le cortège ambulante du musée américain à mesure qu'il entre dans chaque ville est précédé par le splendide

CHAR DE JUGGERNAUT,

Tiré par dix Eléphants superbement éparapannés, copie fidèle de cette terrible machine de sacrifice payen, fini et décoré avec toute l'extravagance du style Hindou. A la suite de ce véhicule monstrueux vient une longue procession de cages coûteuses et de chars, formant un spectacle plus splendide que la pourpre orientale elle-même. L'exhibition aura lieu sous un magnifique Pavillon décoré, composé de drapeaux Américains à l'épreuve de l'eau. Le vrai, authentique et original



GÉN. TOM POUCE

Est lié à l'établissement, et paraîtra dans ses différentes exercices tels que représenté devant les principales têtes couronnées de l'Europe, y compris chansons, danses, statues grecques, et ses personifications admirées de Napoléon et Frédéric le Grand. Le petit général est âgé de vingt ans, ne pèse que quinze livres, et n'a que vingt-huit pouces de haut. Est aussi engagé.



M. NELLIS

L'homme sans bras, qui exécutera ses exploits extraordinaires de charger et décharger un pistolet avec ses pieds; couper des profils, tirer de l'arc sur un blanc; jouer de l'accordéon et du violon-celle, etc. M. Nellis, dans ces exercices est un exemple extraordinaire de ce qu'une indomptable énergie et industrie peut accomplir, même sous le coup de désavantages apparents les plus insurmontables.

Une ménagerie complète D'ANIMAUX SAUVAGES VIVANTS

Est aussi comprise dans le Musée Américain et d'une période convenable de l'exhibition.



M. PIERCE

Entrera dans les cages des animaux sauvages et donnera ses illustrations classiques d'Hercule luttant avec le lion de la forêt de Némée; Daniel dans la fosse aux lions; Samson tuant le lion, etc.

Un des exercices les plus intéressants de l'exhibition se compose par l'étalage d'une grande collection de

STATUES DE CIRE

Composée de figures de grandeur naturelle, de tous les Présidents des Etats-Unis, et aussi d'un grand nombre de caractères célèbres Américains et étrangers dont tous sont des ressemblances exactes et convenablement costumées. De fait l'établissement est un vaste assemblage



D'OBJETS MERVEILLEUX DE L'ART ET DE LA NATURE,

Dont tous les détails ne peuvent se donner dans les bornes d'un journal, et qui ont été réunis à des frais énormes, forment l'exhibition ambulante la plus grande et la plus singulière de ce pays et de tout autre.

Une belle Bande Militaire exécutera les airs les plus populaires du jour, pendant l'entrée de la procession en ville et les exhibitions.



LA MÉNAGERIE ET LE MUSÉE AMÉRICAIN

Se tiendront à Montréal VENDREDI et SAMEDI, le 4 et 5 juin 1852;

Sur le Quarré du Marché à Foin DEUX JOURS SEULEMENT.

Entrée: 1s 3d, Enfants de moins de 9 ans, moitié prix. Il n'y a pas de surcharge pour l'exhibition entière y compris, Général Tom Pouce, toute la collection d'Animaux Sauvages, Statues de Cire, Exploits de M. Pierce dans les Cages, le jeune Eléphant, les exercices de M. Nellis, quelque soient les rapports avec effet.

Les Portes s'ouvrent de 10 à 12h. A. M. et de 2 à 5 h. et 7 à 9h. P. M.

Il y aura aussi des Exhibitions à Chambly, le 3 juin, depuis 1½ h. à 4 h. P. M., près de BUNKER'S HOTEL. 15 mai 1852.

SALLE DE CONCERT
DU
Marché Bonsecours.
POUR QUELQUE TEMPS SEULEMENT.
PANORAMA COLOSSAL
DU
PALAIS DE CRISTAL.



ATTRACTION SANS PAREILLE!

PROPRIÉTAIRE—*P. T. BARNUM.*
PREMIER ARTISTE—*SIG. de LAMANO.*
DIRECTEUR et CICERONE—*D. ELDON HALL.*

Deux Exhibitions splendides par jour.

A TROIS ET HUIT HEURES, P. M.

ADMISSION TRENTE SOUS SEULEMENT. ENFANTS

AU-DESSOUS DE 12 ANS, MOITIE PRIX.—

SIÈGES DE DEVANT 1s. 10½d.

PAS DE BILLETS DE SECOND PRIX.

Sera ouvert dans quelques jours

Le Panorama le plus populaire et le plus encouragé représentant

L'Exposition Universelle,

dans tout l'extérieur, savoir ; la Procession Royale de Buckingham au Palais de Cristal l'intérieur du fameux Palais de Cristal, et le célèbre Quartier ou West-End de Londres ; la grande cérémonie de l'Ouverture par la Reine Victoria et la Cour d'Angleterre ; une superbe vue de toute la Nef ; la Nef et chacune de ses parties ; la Division Canadienne ; la Division américaine ; toute la Croisée ; la Division britannique, et les cours agricoles ; le tout se terminant par une superbe vue du *Yacht America*, en face de Cowes.—4 mai.



La prouesse du cirque Ricket qui, en 1800, vint à Montréal

Le début des fêtes Foraines dans notre province. — La prudence des habitants et le théâtre dit littéraire.

Par Léopold HOULE,

de la Société Royale du Canada.
La Patrie 24 sept. 1950

LE cirque, quand il arrivait dans l'une de nos villes, au temps jadis, s'adjudgeait, une fois dans l'année, des salves d'applaudissements comme n'en obtenait aucun événement que se disputait, pour son plaisir un rare et prudent public. Ce plaisir consistait aux jours de fêtes, qui étaient plus nombreuses qu'aujourd'hui, comme une espèce de barricade contre le genre douteux, celui que la morale considérait comme pouvant être pervers. Mais le cirque dans les débuts du siècle dernier, ne laissait rien soupçonner qui pût lui attirer des remontrances avec ses acrobates, ses écuyers, ses jongleurs et ses animaux dressés.

NOS grands-parents savaient rire et chanter. Ils se divertissaient en famille et les jeunes aussi. La tradition orale et écrite nous apprend que s'il y avait des bals et des diners qui attiraient à la garnison, les deux sociétés anglaise et française, les gens du peuple s'exerçaient à des jeux plus simples, plus cordiaux et plus "sans façon" que permettait leur condition. Une veillée s'accommodait de violons, de chansons en chœur, de récits de voyageurs, parfois d'un rigodon, d'un quadrille, d'une chaîne menée par un beau faraud surtout quand il y avait d'accortes filles à marier.

ON faisait donc exception pour aller au cirque qui était la fête des petites gens et qui, on se l'imagine, n'était pas celui que l'on admire aujourd'hui avec son convoi sans fin, avec son immense tente, son fastueux éclairage, ses jeux, sa ménagerie et ses manoeuvriers. Sans compter sa fameuse parade!

LA chronique ne dit pas en quoi consistait l'aménagement d'une fête foraine de jadis, mais on peut s'imaginer qu'il se réduisait à des jeux en plein air ou sous des toits fortunés, avec quelques banquettes, quand il y en avait. On se demande par quelles prouesses ces forains pouvaient atteindre Montréal avec leur attirail presque aussi lourd que celui des armées d'alors. Et ne parlons donc pas des chaînes ou des sentiers qui étaient impraticables ou n'existaient pas. Ils se rendaient néanmoins, à bon port, si l'on peut dire, avec parfois des accidents qui n'amélioraient ni leur audace ni leur courage. Un dur gagnepain, pour presque rien!

LE premier qui vint à Montréal, ce fut le "fameux" cirque Ricket, cela vers 1800. Il provoqua tout un événement. Il donna aussi des spectacles à Québec qui furent fort discutés parce qu'ils concurrencèrent le théâtre des Marionnettes du Père Marcellin, fort couru par des groupes d'élite parmi lesquels le duc de Kent, père de la reine Victoria, et sa

RICKET n'avait pas besoin d'affiches ni de proclamations pour se faire connaître. Son arrivée et son installation avaient quelque chose de si explosif que cela le dispensait d'une scintillante réclame. Son voyage à Québec se faisait par eau et à petits coups de vent. Leur goélette avait à peine mouillé que les habitants le savaient déjà. Plusieurs années plus tard, le célèbre Barnum avait annoncé son spectacle en sonnant une cloche... pour amener la ville!

PARFOIS ces forains, applaudis par les uns, honnis par les autres — car tous n'étaient d'accord sur la qualité des spectacles — s'exerçaient à des gestes qui les faisaient accueillir parfois avec sympathie. C'est ainsi que le cirque Cyatano, formé d'acrobates et d'écuyers

espagnols, qui en 1812, malgré la guerre, n'avait pas craint de venir à Montréal, donna une soirée pour les pauvres. Il versa les deux tiers de la recette aux oeuvres catholiques et un sixième aux oeuvres protestantes.

QUELQUES fois, les spectacles présentés par les étrangers, donnaient lieu à des protestations. C'est ainsi que le cirque Bowery qui, en 1840, visitait nos principaux centres, fut pris à partie dans les termes suivants: "Ce que c'est que le bluff américain! Les chevaux sont les plus instruits de la compagnie, y compris bien des spectateurs". Et elle ajoutait pour protester contre l'insuccès du théâtre littéraire, c'est-à-dire contre l'insuccès lui-même de Molière et de Racine: "On défend le bon théâtre et on encourage la bouffonnerie!" C'était une époque, il est vrai, où les spectacles organisés par les acteurs amateurs avaient peine à remplir leurs salles malgré les plus ardentes sollicitations. Il en fut ainsi jusqu'au quart du XIX siècle, alors que "la population, écrit Aegidius Fauteux, commencera à se familiariser un peu avec le théâtre régulier" sans qu'il soit nécessaire "d'examiner ici si c'est oui ou non pour son avantage".

EN vérité, les affaires théâtrales ne furent jamais brillantes au gré des impresarios, même avec deux ou trois spectacles par an et le plus souvent dans des salles qui ne contenaient guère, cela, dans le plus, trois cents sièges! Les souscripteurs, on le conçoit, se montraient récalcitrants. C'est ainsi que le Théâtre Patagon à Québec, qui avait débuté avec certain éclat en octobre 1894, devait fermer ses portes peu de temps après, en 1895. Le directeur, un M. Ormsby, se déclara désabusé et offrit son théâtre et ses accessoires au plus enchérissant. Qu'y jouait-on? Des pièces de Molière et aussi des pièces de Quesnel, notre premier auteur dramatique, surtout "Colas et Collette" que l'on considérait comme son chef-d'oeuvre puisqu'on l'avait joué deux fois!...

CE fut une série d'aventures qui, pendant plus d'un demi-siècle, finirent piteusement moins parce que le clergé se montrait sévère à l'égard de la scène, que parce que nos gens n'avaient de plaisir que dans leur famille ou alors, cas exceptionnels, dans des spectacles comme ceux du cirque où les courses de chevaux.

POURTANT les impresarios amateurs avaient recours aux moyens les plus ingénieux pour attirer leur difficile et rare clientèle. Comme on comptait sur la présence de l'élément féminin, présence pourtant nécessaire à obtenir pour la bonne tenue des spectateurs, on avait recours à ce qui pouvait les intéresser parfois autant que la scène. C'est ainsi qu'à une représentation donnée en 1831 au Théâtre Royal, à Montréal, la Société des Amateurs — c'était son nom — avait

distribué des programmes imprimés sur de la soie bleue! Ces programmes pouvaient leur servir de mouchoirs aux passages les plus pathétiques de la pièce.

CES programmes sortaient des ateliers de Ludger Duvernay, directeur de "La Minerve" et fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste! Ces dames se faisaient des scrupules à s'y montrer et cachaient cette fréquentation, des gens de leur maison et surtout de leurs enfants. Et puis s'y montrer n'était pas tout à fait irréprochable. Ajoutons que les rues, même si les spectacles commençaient à six heures du soir pour se terminer à neuf heures, n'étaient pas toujours bien gardées des coupe-jarrets et des gredins de tout acabit. Les "watchmen", en d'autres termes les policiers du temps, n'étaient pas des plus braves, au dire de l'auteur du Bon Vieux temps. Alors...

Coming Out For The Second Half

ALL OUR YESTERDAYS

BY EDGAR ANDREW COLLARD

THE "BILLY BUTTON" RIOTS

It all happened a long time ago — in the summer of 1830 — and, with the passing of years, it was all probably forgotten, but in their day, the "Billy Button Riots" in Montreal were the talk of the whole country.

The scene of these extraordinary riots was the Montreal Circus, opened on Craig Street, in 1824, and owned, in 1830, by Phineas Page. The Montreal Circus was not, strictly speaking, what we would call a "circus" today. It was a permanent building, and the entertainment it offered would not be offered at a circus now. Dramatic performances, starring well-known actors and actresses might, for instance, form part of the evening's program. Especially popular were dramatic performances in which the horses belonging to the Circus company were numbered among the cast.

On a Friday evening in July, 1830, a large crowd had gathered at the Montreal Circus. Among other items announced for that night's entertainment was "The Tailors' Journey to Brentford," described as a "petite comédie," in which the equestrian exploits of a certain famous knight of the shears, named Billy Button, are immortalized.

Now this "petite comédie," it seems, tended to poke some fun at the trade of tailor, and the young journeymen tailors of Montreal determined to put a stop to it. Updown to the management of the Montreal Circus, or to the other members of the audience, over 100 journeymen tailors were present, waiting for the curtain to go up on "Billy Button."

Everything was peaceful, until Billy Button himself appeared on the stage. But the moment poor Billy West, the actor playing the part of Billy Button, stepped before the audience, all was changed. An eyewitness described what happened:

"As a sharp, gold eyed Whitechapel needle, in the hands of a skilful workman, passes through a fold of broad-cloth, so did the leader of the tailors rush into the ring; and as the thread follows the said needle was he followed by his undaunted troops!"

Mr. West, as Billy Button, was knocked down and beaten, "and the rest of the audience, who were totally unprepared for such a display on the part of the cross-legged fraternity, were thrown into total confusion, and the performance of the evening had to be given up."

That was on Friday evening. What would happen on Saturday night, when "The Tailor's Journey to Brentford" was again to form part of the announced program? A larger crowd than ever turned out to see.

And this time the crowd was prepared to have the play for which it had paid its money. Once again Mr. West, in the role of Billy Button, stepped before the house; once again the unfortunate man was knocked down by a journeyman tailor. But this time the tailors found themselves suddenly and forcibly ejected, and Billy Button was triumphantly performed "amid deafening shouts of laughter and applause."

The journeymen tailors, however, had not done with the Montreal Circus. They had been thrown out of the audience, but, once outside, they gathered reinforcements, and "commenced an attack with stones upon the building, and demolished the lamps."

Two of their leaders were

seized by the watch (or police), but were rescued by their friends before they could be taken away. A number of citizens then joined in the row, on the side of the watch, with the result that "an animated scene was enacted in the street." In the end, the tailors were routed, and several lodged in jail.

There were, of course, casualties. Many persons were hurt by the flying stones, while Mr. Lyman, of the firm of Hodge and Lyman, had his leg

tire. A second presentation of the play was announced for the next night, and the tailors of Halifax at once let it be known that they would stop it, "by force of arms", if necessary.

Naturally there was much excitement around the theatre that next night, as the hour drew close for the curtain to go up. One person who was present declared that he never would forget that night if he "lived for half a century." The theatre was "crowded

Suddenly one end of the gallery front was forced out. Had not the crowd drawn back with an involuntary movement, a number of persons might have been killed by falling down upon the audience in the pit below.

"Back, back, we shall be over!" cried out a dozen voices at once.

"What if we go," bawled a brawny Halifax sailor, who maintained his seat in the front row with complete composure, "won't we get into the pit for half price?"

History does not record the final outcome of the Halifax excitement. In Montreal, there may have been no connection between the two events, but the week following the Billy Button riots, the treasurer of the Montreal General Hospital publicly recorded his "sincere

thanks to Mr. Phineas Page, Proprietor of the Montreal Circus, for his liberal donation of Ten pounds five shillings to the Institution."



Just back of the St. Lawrence Hall, on the Craig Street side, had stood the Montreal Circus, where the Billy Button Riots took place in the year 1830.

broken in two places "while endeavouring to preserve the peace."

Nor did the events end with Saturday night. Again we have an eyewitness account of what took place on Sunday:

"To the indelible disgrace of the police of this city, a few blackguards paraded, with impunity, through several of the streets on the afternoon of Sunday last preceded by a fiddle and a drum, and a man carrying a long pole, with four handkerchiefs, stitched or pinned together, on the top of it. This . . . was by way of a triumph over the defeated tailors . . . such a gross outrage on the sanctity of the Sabbath would have been promptly put a stop to in every other town of the Christian world!"

Some person spread the rumor that the Sunday parade had been organized as a publicity move on the part of the people of the Circus, but this was at once denied. "The manager knew nothing of the matter until the blackguards composing it had dispersed."

In November, five of the tailors who had been charged with taking part in the Billy Button riots, were tried before the Justice of Quarter Sessions. They were acquitted.

But the Montreal journeymen tailors were not the only tailors to resent, with spirit, the poking of fun at their trade. A few years before the Billy Button Riots in Montreal, similar riots had stirred Halifax.

The Halifax disturbance took place in the old theatre on Fairbanks' Wharf, in consequence of the performance of Sheridan's comedy, "The Tailors."

On the first night of the performance, a fight ensued, and "the female part of the audience" was obliged to re-

to excess — gallery, pit and boxes were full." But the ladies of Halifax had prudently stayed away. Indeed, "only one female was to be seen, and she, as though determined to be as grand as she could, had taken her seat in the Governor's Box."

Just as the curtain rose that night in Halifax, an immense quantity of snuff was thrown down from the various parts of the gallery upon the audience in the pit. This at once "produced an universal sneeze." In fact, "a hundred noses were agitated in an instant — a hundred handkerchiefs were displayed, and every man seemed for a time too busy to look at the performance."

As the effects of the snuff wore off, however, orange peel began to rain down upon the actors. The orange peel was followed by the oranges themselves, by apples and by potatoes, "and all sorts of noises, from the shrill octave to the thorough bass burst forth from the lungs of the irritated tailors."

The performance had to proceed mainly in dumb show, since "it was only at intervals that a word could be caught, amid the hissing, roaring, whistling and swearing, by which the Theatre was convulsed."

There were others to observe beside the actors upon the stage. There was the entertainment of watching a Peace Officer dragging off "some unfortunate fellow he had stunned, but not floored, for there was no room to fall." Private fights were going on here and there among the audience, and chair legs were quickly broken up to form useful weapons. In one part of the building "a regular melee was going on between three or four dozen men."

The Gazette,
9 sept. 1961



*Ci-contre,
de haut en bas,
fragments du tableau
de la page voisine:
défilé du
cirque à l'angle
Ontario-Létourneau
devant le marché
Maisonneuve, avec
éléphants, chameaux
et calliope (orgue
de Barbarie à vapeur).*

**Quand
le grand cirque
venait
en ville...**
PAR CLÉMENT MORIN

Perspectives, La Presse,
Samedi, le 27 mars 1976.

Peut-être certains d'entre vous se souviennent-ils encore des grands cirques ambulants qui passaient autrefois par Montréal et dont le plus célèbre était celui formé des deux cirques associés Ringling Brothers et Barnum and Bailey.

Avant guerre, presque chaque année, en juillet, il venait camper à Montréal pour quelques jours. Il arrivait par train avec tout son matériel et presque toute la main-d'oeuvre nécessaire. On engageait bien parfois quelques employés surnuméraires au Canada, mais les aspirants devaient se rendre à la frontière américaine où se faisait le recrutement du personnel manquant.

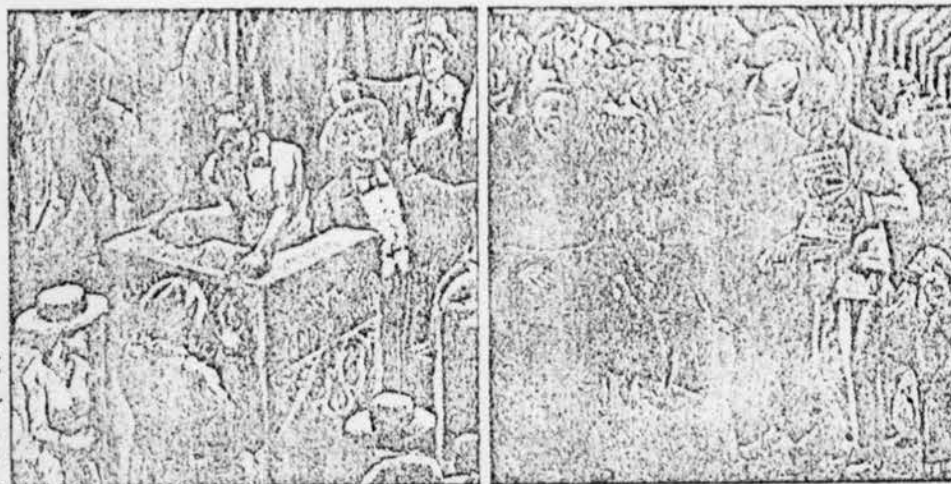
En général, toutefois, le cirque avait sous la main tout ce qu'il lui fallait. Ainsi, il se déplaçait d'une ville à l'autre dans son propre train et disposait de ses propres forgerons, mécaniciens, électriciens... Il possédait même des générateurs qui lui permettaient de se suffire en électricité. Tout cela afin de ne s'imposer aucune servitude envers les villes où il allait s'établir.

A Montréal, le cirque montait ses tentes d'abord au coin des rues Ontario et Viau puis, plus tard, à l'intersection Masson-Iberville. On allait voir le défilé, qui empruntait les rues Ontario, Létourneux, Sainte-Catherine et Viau, puis le spectacle, où il y avait vraiment de tout pour tous.

Même vu de loin, le cirque était de toute beauté. La grande tente, illuminée par le feu des projecteurs, paraissait enflammée. Ces lumières, la musique que diffusaient les divers pavillons, le mouvement de la foule: tout cela était déjà fort attirant. Sous le grand chapiteau, trois fractions de la troupe pouvaient présenter leur numéro simultanément, les acrobates aériens occupant l'espace central. Suite page 10

Le grand cirque

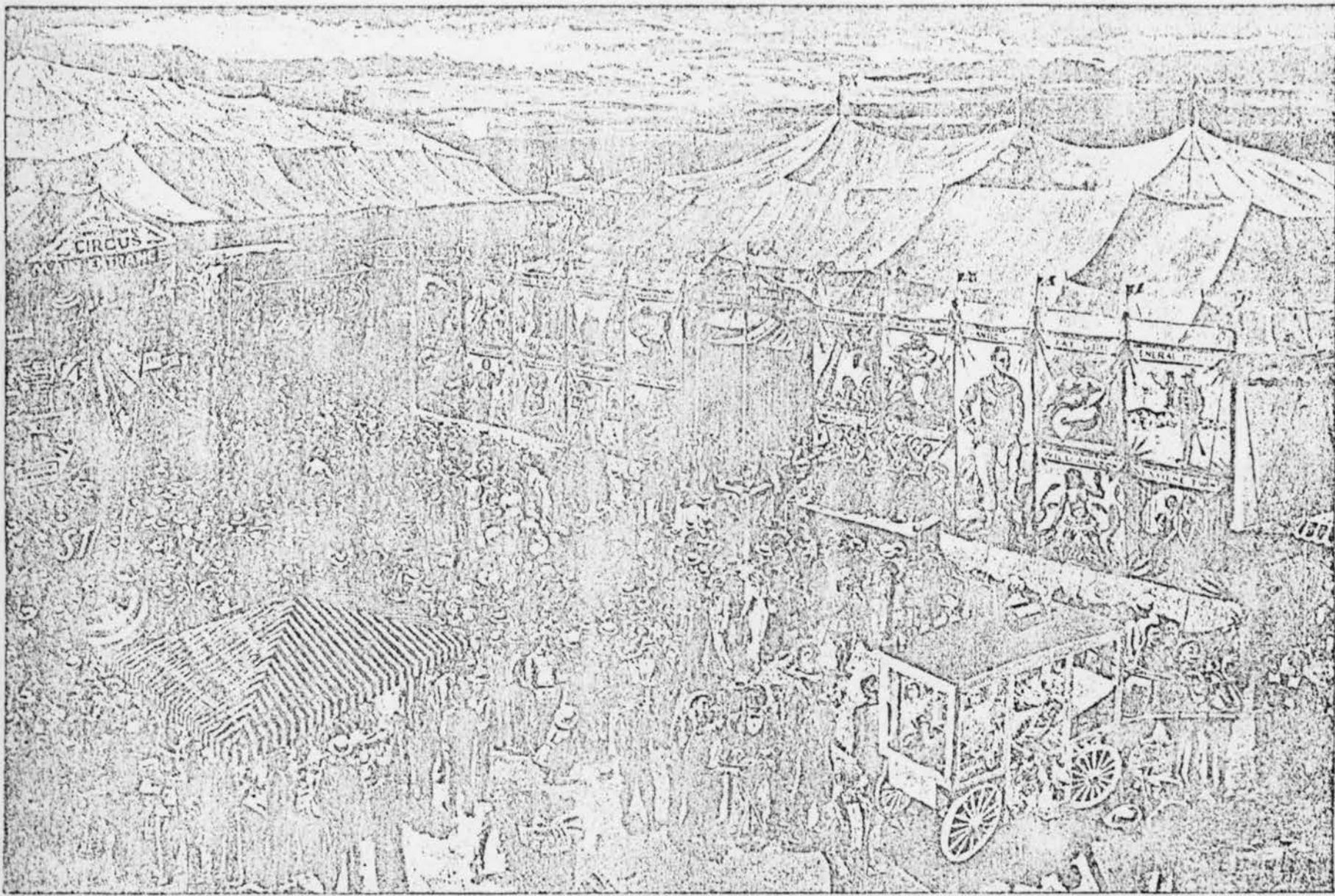
Ci-dessus, un autre tableau brossé par Ernest Leduc dont on peut voir, ci-contre, deux fragments: le guichet des billets; le voleur à la tire.



Il en coûtait quatre dollars pour entrer dans la grande tente, ce qui était coûteux alors, mais les badauds moins fortunés n'étaient pas négligés pour cela. On leur montrait des charmeurs de serpent, le nain le plus petit du monde, la femme-girafe, la femme-tortue, un gorille qui, disait-on, avait autrefois enlevé et gardé captive une femme...

M. Ernest Leduc, Montréalais qui a pu, gamin puis jeune homme, observer tous ces spectacles, les a reproduits sur toile en des tableaux dont certains sont illustrés dans ces pages. Ses oeuvres ont presque toutes été exécutées de mémoire, sauf quelques-unes pour lesquelles M. Leduc a dû faire des recherches, afin de s'assurer de la parfaite exactitude des détails. Leur authenticité est indiscutable. Par exemple, les affiches posées devant la grande tente sont bien telles qu'on pouvait les voir à l'époque. Il faut dire qu'Ernest Leduc a contribué autrefois à fabriquer des affiches de ce genre, pour des cirques moins célèbres cependant que celui de Barnum and Bailey.

Les curieux de la vie du cirque peuvent encore aller admirer toutes ces choses: grande tente, affiches, wagons de chemin de fer, à Baraboo, au Wisconsin, où le cirque Ringling Brothers avait jadis ses quartiers d'hiver, qui sont devenus le Musée mondial du cirque. •



Perspectives, La Presse,
Samedi, le 27 mars 1976.



Perspectives, La Presse.
Samedi, le 27 mars 1974.

Montreal Shriners Circus works under city bylaws.

In your publication of Aug. 9th, reporter Don Sellar of Southam News Services wrote an article concerning circuses. Being a Shriner, it interested me. I also took note that he was talking about other cities and did not relate anything to the Shriners' Circus in Montreal.

I think this is an opportune time for me to explain to the public the inner workings of our circus.

We have a telephone committee which solicits friends and business people to buy tickets to the circus. Many times business people will purchase these tickets and turn them over to be used for underprivileged children; other times, tickets are given away to their employees.

If they are returned to us as a donation to the Hospital, this is

recorded and an official income tax receipt is sent out by our Hospital.

Referring back to the underprivileged children, not only do we admit these children, but we also bring in hospital patients, within a radius of 100 miles, to view the circus. Many of these patients are in wheelchairs, and a special committee is made available to help these cases.

Our Shriners Circus has been running for a period of 36 years during which time we have given to the Hospital over \$1,426,499. This year (1976) was exceptionally good, enabling us to donate to the Montreal Unit Hospital \$186,000.

This was due to the hard work and effort of the Nobility of Karnak Temple and many outstanding business people and friends who made it possible.

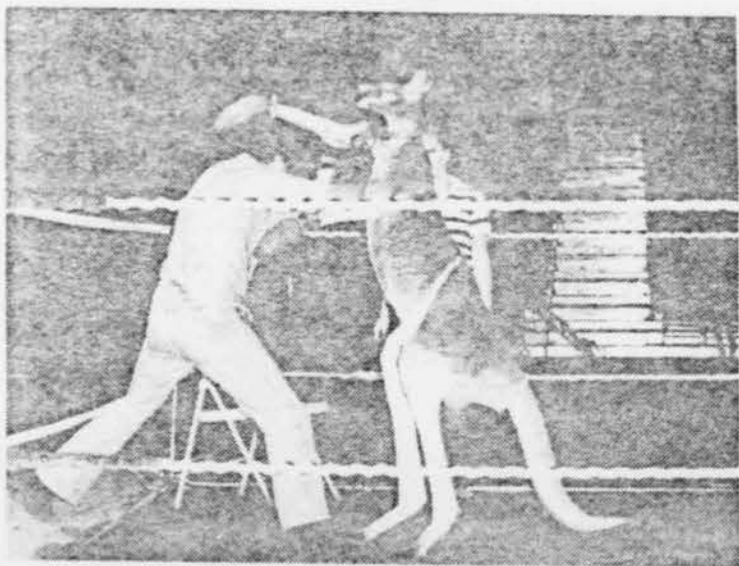
We work under the bylaws of the City of Montreal which receives a financial report from us. This report is audited by a chartered accountant.

At no time do we work on a percentage basis with the circus producer. The show is contracted on a flat fee basis which covers a predetermined number of performances.

I hope this explanation to the public will clarify our position on how the Shriners Circus of Montreal is operated.

Also at this time I would like to publicly thank each and every person who attended our circus or who donated in one way or another.

MATT LAMBERT
Karnak Temple Circus
Chairman



Photos LE JOURNAL

Killer Willard, le célèbre kangourou, est un véritable Mohammed Ali et même plus puisqu'il n'a jamais été défait. C'est un as de la boxe et du karaté qui fait partie du cirque Shriners.

LE CIRQUE DES SHRINERS: DÉJÀ 41 ANS D'AMOUR

De la barbe à papa... de l'ambiance... des clowns... des animaux, telles sont les images qu'évoque en nous le cirque. C'est aussi une promesse de printemps, de rêveries et une façon de redécouvrir que sous nos dehors d'adultes, l'enfant qu'on est toujours s'émerveille encore.

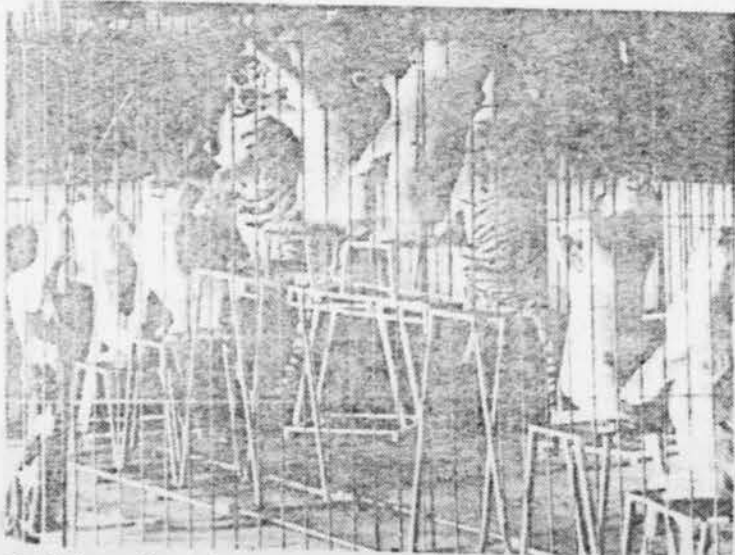
Depuis 41 ans, le Cirque des Shriners fait revivre annuellement au Forum ces doux souvenirs de notre enfance et encore cette année, cette fois du 4 au 7 mars, le Cirque des Shriners viendra faire les délices du public de chez nous avec des trapézistes et des funambules aux nerfs d'acier sans oublier les dompteurs d'animaux sauvages. Il y aura aussi des acrobates dans de nouveaux numéros qui sont de véritables défis à la mort.

Comme par le passé, les recettes de ces spectacles serviront à venir en aide aux nombreuses activités de cette organisation dont leur hôpital pour Enfants infirmes de l'avenue des Cèdres, à Montréal.

Ne le cédant en rien en ampleur

et en variété aux productions précédentes, la toute nouvelle édition du Cirque, spectaculaire au possible, a été conçue et montée avec un soin minutieux et la constante préoccupation qu'elle soit avant tout un divertissement familial pouvant soulever l'émerveillement de l'enfant comme de l'adulte.

Le cirque d'aujourd'hui est devenu une entreprise des plus complètes, très fonctionnelle, alliant flexibilité et mobilité. Ce sont maintenant de puissants tracteurs diesels, de même que des roulottes géantes qui assurent le déplacement de son matériel d'une ville à l'autre. Il se déploie non plus sous la tente, mais à l'intérieur d'immenses amphithéâtres sonorisés et climatisés.



Quel cirque digne de ce nom n'a pas sa ménagerie de lions et de tigres féroces? Leur dompteur Wayne Ragen passe pour l'un des meilleurs au monde et on pourra le voir à l'oeuvre du 4 au 7 mars au Forum.



McDonald Circus rare magical event

By **BRUCE MacDONALD**

The Ronald McDonald Circus is a rare magical event under the "big top" that no child should miss.

Traditional tent circuses have gone the way of the horse and the steam locomotive but somehow the Ronald McDonald Circus has recaptured the style.

It might be the huge tent itself. Or it might be the scent of the animals, the fresh popcorn, the cotton candy or simply the unabashed glee on every young face.

Whatever it is, McDonald's has caught it, packaged it and is passing it around this summer to lucky Quebecers.

Take in circus

Beginning Tuesday evening, and for the rest of the week, West Island residents can transcend all other events and take in the Ronald McDonald Cir-

cus at Pointe Claire's Fairview Shopping Centre.

Kids will reel when they watch one of their favorite characters, Ronald McDonald, take to the high wire high over their heads to perform a series of heart-stopping stunts.

It's all the more worrisome for spectators because if he falls it's right into the laps of the audience.

Then there's Lili-Anna. This petite blonde plays with leopards like most people play with house cats. She is surrounded by seven of them including one black beauty that every cat lover would love to have around the house.

Her performance looks so simple you have to wonder if all big cats are so cuddly.

The surprise of the whole event are three athletic Mexicans billed as the Living Statues. Completely covered in gray body paint, the Living Statues defy all human bounds of strength and poise.

■ **Montréal, capitale du cirque**

Montréal accueillera, du 26 décembre au 22 janvier, son premier festival international du cirque, au cours duquel des trophées «Louis Cyr» seront décernés pour le meilleur numéro dans diverses catégories. Des artistes, personnalités sportives et hommes politiques ont accepté de faire partie des jurys qui décerneront ces trophées. En tout, 14 numéros choisis parmi les meilleurs présentés ici et là à travers le monde, seront inscrits à ce festival qui aura comme chapiteau l'aréna Maurice Richard.

Montreal to be site of international circus festival

Montreal is to become the capital of the circus world, starting December 26.

That day is when the first International Circus

Festival will be held in the city, and it will continue until January 22, with performances to be presented at the Maurice Richard Arena.

The festival will offer Montrealer's a selection of the 14 best circus acts presented either locally, or throughout the world. Performers will come from

nine countries, including Italy, Poland, the U.S.S.R., Switzerland and Hungary, among others.

Trophies are to be presented for the best acts and a slate of artists, sports personalities and politicians are to act as judges. However, the public will also be called upon to select the most popular act.

The trophies will be known as the "Louis Cyr" Trophies, in honor of Quebec's circus star, who was billed as "The Strongest Man in the World."



Festival du Cirque: Vito Lupo remporte le prix Louis-Cyr



Photos Le Journal - John TAYLOR

Le clown américain Vito Lupo a mérité le prix Louis-Cyr décerné au meilleur numéro solo du Festival du Cirque, à l'aréna Maurice-Richard. Le prix lui a été remis cette semaine par (photo du bas, de g. à dr.) Peter Garrick, maître de plateau, les Flying Cavarettas et par la comédienne Gabrielle Mathieu.

Moscow circus '83 here September 27

Direct from the Soviet Union, the all-new Moscow Circus, featuring 12 top Soviet circus acts never before seen in Canada, begins its 9-city Canadian tour at the Halifax Metro Centre on September 7 and will be presented at the Montreal Forum from September 27 through October 2.

Presented by the Montreal Forum, the new Moscow circus tour of Canada includes appearances in Halifax, Quebec City, Ottawa, Montreal, Toronto, Winnipeg, Calgary, Edmonton and Vancouver. The internationally-acclaimed attraction has performed in over 35 countries on 5 continents, last entertaining Canadian audiences in 1977.

As in 1977, the impressive roster of performers and acts has been selected from among the more than 3,500 circus artists who star in the network of 137 state circuses which comprise the Soyuzgostsirk, or All-Union State Circuses. A talented ensemble of circus artists and a contingent of remarkably trained animals have been assembled for the current tour by Gerry Grundman, vice-president of the Montreal Forum in cooperation with Mr. Vladislav Korizhsky, general director of Soyuz-

gostsirk.

Mr. Grundman has travelled innumerable times to the Soviet Union, seeing hundreds of circus performances all over that vast country before choosing the 12 sensational acts that make up this new edition of the Moscow Circus.



plus de 70 ans de souvenir

PAR ME RODOLPHE FOURNIER

Mon premier autobus et mon premier cirque

C'est le 30 avril 1915 que le premier autobus parcourt quelques rues de Montréal, appartenant à la Compagnie canadienne des Autobus, dont la municipalité était l'un des actionnaires pour une somme de \$600,000. Une centaine d'autres avaient été achetés pour inaugurer ce service dans diverses rues. Elle avait gagné un procès tentant de faire déclarer illégal le règlement à cette fin.

Ce n'est pas à Montréal que, pour la première fois, j'ai pris l'autobus, mais à Richelieu. J'ai fait de multiples démarches auprès des autorités et de vieux citoyens, mais personne ne m'a encore fait connaître le propriétaire de cette entreprise qui donnait un service régulier entre Richelieu et le centre de Montréal, non loin de Dupuis et Frères.

À l'été de 1920, le cirque BARNUM & BAILEY avait annoncé sa venue à Montréal; ce devait être le plus grand jamais venu en cette ville. Mon frère Valmore et moi décidâmes, par une belle journée, d'aller le voir. J'ai déjà raconté que j'en avais vu un parader, quelques années auparavant, à Farnham, mais je n'étais pas alors entré sous la tente.

Nous primes l'autobus, qui était stationné sur la première rue, au nord du pont Yule, à Richelieu; il pouvait contenir une trentaine de passagers et était à moitié rempli. Partis vers neuf heures de l'avant-midi, nous arrivâmes à destination vers dix heures. Il était plus ou moins confortable et la route No. 1 était cahoteuse, de sorte que nous étions contents de descendre; le retour était vers cinq heures. Je ne ferai pas la description de ce véhicule, l'un des premiers en circulation régulièrement en dehors de la ville de Montréal. Mais la Cie Le Voyageur m'a fait parvenir la photo ci-jointe de l'autobus en service entre Montréal et Chicago, qui est fort semblable au mien.

Le cirque était installé au coin des rues Ontario et Viau. Nous nous y rendîmes en tramway; il fallut en attendre plusieurs avant d'y trouver place. Au cirque, une longue file attendait pour l'achat des billets. Le prix était d'environ \$4 pour les meilleures places. Pour environ un dollar, nous eûmes celles entre le centre et l'extrémité.

La tente était immense, ayant, il me semble, cinq fractions de la troupe. Le spectacle m'enthousiasma. Je n'avais pas les yeux assez grands pour tout voir. Ce qui m'a le plus frappé ce sont des tableaux vivants par une dizaine de figurants, hommes et femmes, habillés de costumes collants tout blanc. Ils représentèrent plusieurs scènes en demeurant immobiles durant quelques minutes. Le spectacle des trapézistes était extraordinaire. J'en ai gardé un souvenir inoubliable; je n'ai jamais rien vu de pareil à la télévision.

L'occasion est bonne pour parler ici de Rhineas Taylor Barnum, qui donna son nom au cirque précité et qui fut le plus grand montreur de phénomènes.

Né à Bethel, Connecticut, E.U., le 5 juillet 1810. Orphelin à quinze ans, il dut subvenir aux besoins de sa mère et de ses enfants.

Il fut de tous métiers: fermier, tailleur, cabaretier, épicier, journaliste, député, etc.

Établi à New York avec sa femme et sa fille, il trouva sa voie en se faisant montreur de phénomènes comme une femme supposée avoir près de 150 ans, un nain appelé Tom Thumb. Particulièrement, il posséda, à partir de 1841, l'AMERICAN MUSEUM, à New York. Il montra ses personnages et animaux dans toute l'Amérique, et, même l'Angleterre et la France.

À partir de 1871, avec le cirque portant son nom, il parcourut le nord de l'Amérique; plus tard, il s'associa à d'autres entreprises similaires. Plus de cent wagons de chemin de fer étaient requis pour les déplacements de sa ménagerie.

Son épouse le seconda durant 44 ans. Il se remaria à Nanci Fish, une Anglaise d'une grande beauté, qui ajouta le bonheur à ses succès. Il décéda, à Bridgeport, en 1891.

Canada français 27-2-1985

AU VIEUX- PORT

L'aventure du cirque à la québécoise

■ Le cirque est en ville. J'ai vu ses clowns et ses acrobates. Ils parlent français et sont d'ici. Quelques uns viennent de l'étranger, mais on ne trouve aucun lion d'Afrique ou tigre du Bengal, nul animal pour meubler ce *Cirque du Soleil*.

J'ai vu les jongleurs s'exercer, des échassiers danser, et bien sûr des clowns. En répétition, sans costumes et la magie de la foule tout autour, ce n'est pas pareil. Mais sous le chapiteau, l'activité est intense à quelques jours du début d'une série de plus d'une centaine de représentations.

DENIS LAVOIE

Aux milieu des ouvriers qui soudent, scient, complètent l'installation du chapiteau et des ses 1 500 sièges, on précise les gestes, ajuste un numéro, travaille les enchainements, sous l'oeil vigilant du metteur en scène belge Franco Dragone. Il y a des mois qu'on se prépare. Maintenant, il faut s'ajuster à la piste du chapiteau tout neuf, importé d'Italie.

Pendant que l'un des 35 artistes de ce cirque créé au Québec l'an dernier jongle avec une chaise sur le menton, un autre s'excrime avec trois quilles. Dehors, on s'affaire aux derniers préparatifs de l'aménagement du terrain du Vieux-Port. Des gens du cirque y feront de l'animation durant la journée.

Jongleurs, contorsionnistes, fil-de-féristes, acrobates, mimes, bicyclistes et échassiers, ils sont tous là, sauf la *Fanfaronie* avec ses airs de dixie, de vieux rocks et de valse de kermesse.

Au menu du spectacle dont la première aura lieu lundi 14 mai, l'humour de *La Ratatouille* et de *Sonia Chatouille Côté*, les jongleries de *Ben La Barouette*; les prouesses des fil-de-féristes français Agathe et Antoine, des gymnastes Steve Kiebalsinski de Podogne, Yves Décoste et la contorsionniste Angela Laurier; les jongleries de Pierre Duhaime



Francine Côté, discutant avec le metteur en scène belge Franco Dragone, sous le regard de Michel Dallaire, de la Ratatouille.

photos René Picard, LA PRESSE

et Daniel Gulko; Gilles Sainte-Croix et ses échasses; le groupe argentin Aluna; le break dancing de Sylvain Gaumont; les clowneries de Denis Lacombe; le tout présenté par le chef de piste Michel Barette.

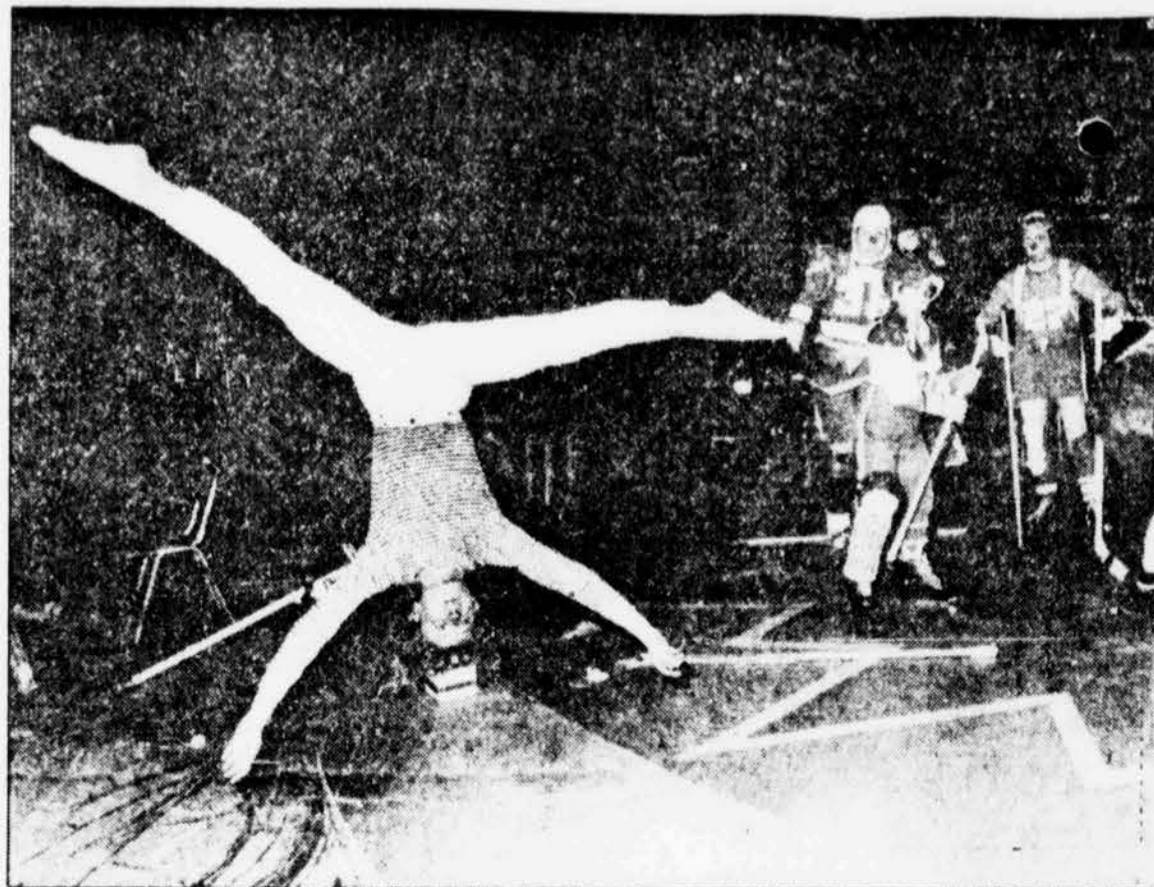
Issue de la *Fête foraine* de Baie Saint-Paul, née à l'instigation des *Echassiers de la Baie*, le *Cirque du Soleil* est l'aboutissement d'un vieux rêve, pour nombre d'artistes québécois qui n'avaient que la rue ou des théâtres pour exercer leur métier d'amuseurs publics.

C'est un peu ce que raconte Gilles Saint-Croix, rencontré à la pause. «On voulait monter un

show de cirque, mais il n'y avait pas d'infrastructure. Chatouille et les autres, ça fait longtemps qu'ils pratiquent leur art, mais seul».

Métier «super exigeant», car nécessitant un entraînement constant et un renouvellement pour créer de nouveaux numéros, l'artiste de cirque doit lui-même développer son talent. Et pour une fois, les Québécois qui se sentent attirés par le cirque peuvent compter sur une Ecole Nationale de cirque, pour les former.

Le directeur artistique du cirque, Guy Caron, est d'ailleurs responsable de l'école, et des éle-



L'équilibriste française Agathe et les membres de la Ratatouille, dans un sketch sur un combat de hockey.

ves finissants sont invités à créer un numéro pour le cirque, porte d'entrée dans un métier peu commun au Canada ou n'existait aucun cirque digne de ce nom jusqu'à ce jour.

Et c'est un spectacle de «classe internationale», de plus de deux heures, que veut nous servir le *Cirque du Soleil*, car on est allé chercher des artistes ayant travaillé avec d'autres cirques avant, explique Sainte-Croix.

La troupe qui doit visiter Sherbrooke du 7 au 16 juin (après Montréal), Ottawa du 21 juin au 1er juillet, Québec du 5 au 21 juil-

let, Toronto du 26 juillet au 11 août et Niagara Falls du 16 août au 2 septembre, compte en effet des artistes de France, de Belgique, de Suisse, d'Argentine, du Mexique, des États-Unis et du Cambodge.

Ça ajoute à la qualité du spectacle, les Français étant ainsi insurpassables au fil de fer, car on y développe beaucoup cette technique, nous apprend l'échassier Sainte-Croix.

«Le spectacle est plus théâtral, dans sa présentation, que les cirques américains plus *flash* ou que les cirques chinois plu-

tôt axés sur la performance», ajoute Sainte-Croix.

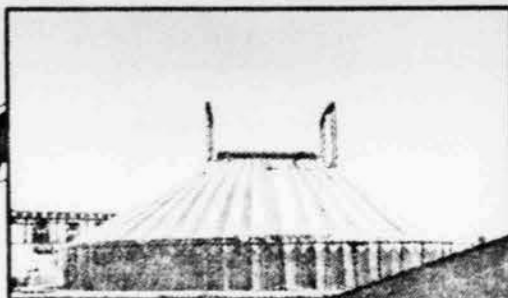
D'être entouré de toutes parts par des spectateurs représentés par ailleurs un défi pour l'artiste de cirque. Ça incite à beaucoup de rigueur. «N'oubliez jamais qu'il y aura toujours un spectateur vicieux, qui vous regardera vous gratter une fesse», a d'ailleurs signalé le metteur en scène aux artistes.

Et, de conclure un membre du cirque: «Un spectacle sous le chapiteau, c'est fait d'une série d'émotions, avec des moments tristes, drôles, poignants».

La première du spectacle du Cirque du soleil au Grand Chapiteau sur le site du Vieux-Port aura lieu mardi soir, à 20 h.

CIRQUE DU SOLEIL

AU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL ★ DU 14 MAI AU 2 JUIN



Avec la participation de:

**le Journal de
montréal**

35 artistes québécois et internationaux. Un spectacle éblouissant pour toute la famille
★ 2h45 de rêves, de rires et de performances ★

REPRÉSENTATIONS: 12h30 et 20h la semaine; 14h et 20h la fin de semaine ★

ADMISSION: Adultes: \$10, \$8, \$6. Enfants 12 ans et moins: \$6, \$4, \$3 ★

RÉSERVATIONS: 514.287.9154
Billets aussi disponibles au comptoirs TICKETRON et au GRAND CHAPITEAU DU CIRQUE DU SOLEIL ★ (Le chapiteau est chauffé)

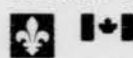
Une production du Club des Talons Hauts inc.

Le Cirque du Soleil, C.P. 33, Station B
Québec (Québec), G1K 7A1

LES FESTIVITÉS



MERCI



cjms 128



AVANT DE MENER LES ENFANTS AU CIRQUE!



photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

Émilie, 4 ans, et Jérémie, 3 ans, se sont faites belles hier pour aller au *Cirque du Soleil*, dans le Vieux-Port. Les deux fillettes y ont vu un singe sur des échasses danser à la corde, une jeune fille se promener sur une minicyclette et un tas d'autres numéros drôles, tristes ou pleins de suspense. Le premier cirque québécois, qui s'est illustré en janvier dernier au Festival mondial du cirque, est en ville jusqu'au 2 juin.

Ravissement, étonnement, fou-rire sont à l'honneur. Sous le grand chapiteau du Vieux-Port, le grand cirque a donné rendez-vous aux enfants et à tous ceux qui le sont restés dans l'âme. Et c'est la fête.

Manon GUILBERT

Le Cirque du Soleil réunit une majorité d'artistes québécois, athlètes, jongleurs, clowns, contorsionniste, acrobates qui n'ont rien

Le Cirque du Soleil a gagné le coeur du public

à envier à la tradition chinoise ou américaine. Comme le Cirque de Chine, les animaux ne participent pas à la vie de la troupe. Si on les amène, c'est en papier mâché et juchés sur de grandes échasses, sous le déguisement d'un King Kong égaré. Comme au Cirque de Chine aussi, on braque les projecteurs sur la contorsionniste et acrobate Angela Laurier qui fait un clin d'oeil ironique à

tous ceux qui ont cru qu'une telle flexibilité ne pouvait être possible que chez les Chinoises. Québécois, le Cirque du Soleil l'est dans son humour, sa fraîcheur et sa poésie. Et contrairement à tout ce qu'il nous est donné de voir dans cette discipline, on a tenté de créer un lien entre les différents numéros, d'éviter les temps morts. Que ce soit des clowns, la Rata-touille qui vient l'espa-

ce de quelques instants présenter une petite saynète ou une façon d'interchanger les accessoires, le Cirque du Soleil s'inspire d'un scénario.

À cet aspect théâtral, il ajoute des numéros qui coupe le souffle. «Le tango de l'échassière», Agathe et Antoine, deux équilibristes français, les acrobaties d'Angela Laurier, les jongleries de Pierre Duhaime et Daniel Gulko ajoutent à la performance scénique.

Chatouille fera le ravissement des enfants. Habillée en Pierrot, en équilibre sur un gros ballon, elle lance un message de paix. Gentiment, avec douceur, son apport social a autant de place que les drôleries de Ben la Barouette.

Sur la grande piste, les artistes se succèdent à un rythme rapide. Pirouettant, dansant, ils ont tous et chacun un style et une façon de renouveler l'art du cirque.

On intègre même la

technique du «Break-dance» avec Yves Decoste et Sylvain Gaumont. Ces deux Québécois en connaissent, de toute évidence, tous les secrets. Ainsi acceptés dans le monde du cirque ils actualisent les vieilles normes.

Découverte aussi ce Denis Lacombe, chef d'orchestre, que le Cirque de Demain à Paris a récompensé d'une médaille de bronze. Drôle, inventif, il fait de son numéro une performance qui rallie tous les arts.

Pour appuyer toute cette structure, pour créer les enchaînements, pas de roulements de tambour, là aussi, on a voulu inventer. Mais, malheureusement, on a plus souvent l'impression d'entendre la musique d'un band de club de second ordre. Seule ombre au tableau, pourtant, elle sait ajouter par ailleurs à l'atmosphère de détente que procure le Cirque du Soleil pendant près de deux heures.



Ratatouille: des clowns pas possibles.



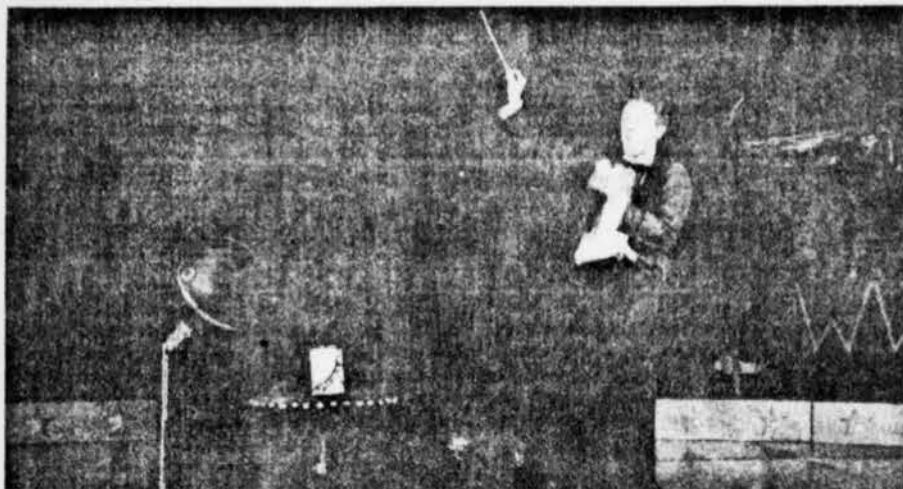
Photos Raymond BOUCHARD

Denis Lacombe: une performance de haut calibre.



Un numéro d'équilibriste époustouffant.

Jusqu'au 2 juin au Vieux-Port



Denis Lacombe, médaillé de bronze au VIII^e Festival mondial du cirque de demain à Paris, dans son original "Chef d'orchestre".



Les rythmes de la Fanfaronie: partie intégrante de la représentation.

PLACE AU CIRQUE MODERNE

par Philippe Zeller

Le Cirque du Soleil est à Montréal depuis quelques jours. Mardi, soir de première de la Tournée '85 qui l'amènera dans cinq autres villes du Québec et d'Ontario, le grand chapiteau était comble.

Et, à en juger par la qualité du spectacle et la réaction plus qu'enthousiaste de la foule, ce ne sera pas la dernière fois.

Les 35 artistes, pour la plupart des Québécois, appuyés par une équipe de production solide, proposent un spectacle d'une qualité indéniable, un spectacle innova-

teur, drôle, étonnant voire même émouvant.

Le spectacle, sans animaux, constitue un bon cocktail de numéros traditionnels mettant en vedette jongleurs, acrobates, contorsionnistes, etc..., et de numéros plus novateurs.

Etant tous très bons, il serait difficile et long de décrire chacun. Il faut souligner la splendide performance de la contorsionniste Angela Laurier. Que ce soit au sol ou dominant la salle du haut d'un fil, elle exécute un numéro tout de flexibilité et de grâce, et ce, sous les applaudissements nourris d'un

public qui ne s'y trompe pas.

Ce même public qui acclame Denis Lacombe lors d'un sketch de chef d'orchestre tout à fait dément. Ou encore les danses et musiques envoûtantes du trio argentin Aluna. Ou encore les évolutions à couper le souffle d'Agathe et Antoine sur leur fil de fer.

Rythme efficace

Un des points forts de cette production est sans contredit son efficacité. Le Cirque du Soleil met l'accent sur la vitalité de sorte que la vingtaine de numéros (en deux heures trente de spectacle) se suit

sans relâche. Pour éviter les temps morts, les changements d'accessoires donnent même lieu à quelques numéros.

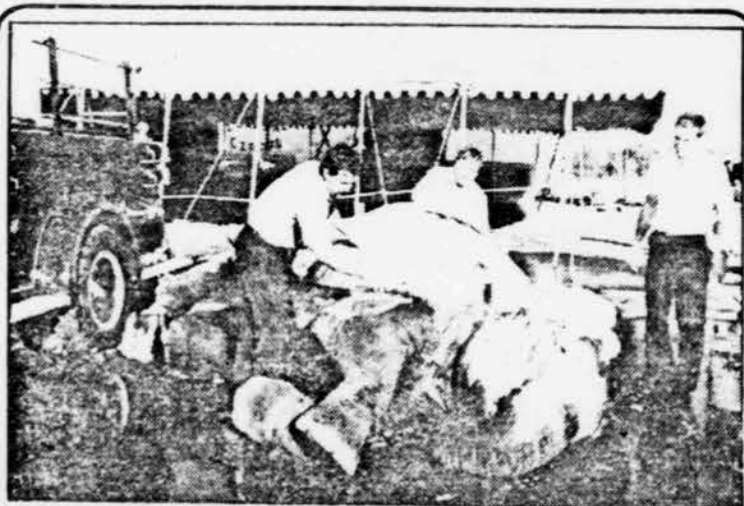
Le tout est accompagné d'une musique omniprésente et plus ou moins rythmée selon les numéros. De plus, on n'hésite pas à utiliser des éclairages multicolores pour accentuer la gaieté de la fête ou encore de la glace sèche afin de greffer un soupçon de mystère à telle ou telle situation. Bref, un spectacle impressionnant.

Production nationale

Produit par le Club des Talons

Hauts, entreprise vouée à la promotion des arts du cirque, le Cirque du Soleil est le premier mis sur pied au Québec et, de surcroît, par des jeunes. On retrouve ainsi parmi les artistes des étudiants en formation à l'École nationale de cirque de Montréal.

Le Cirque du Soleil en est à sa deuxième année d'existence puisqu'il avait effectué l'an dernier une tournée de onze villes du Québec dans le cadre des célébrations 1534-1984. La troupe est à Montréal jusqu'au 2 juin, avant de partir en tournée.



Photos Andre VIAU

Quand on est dans son bain

Cette fois, c'est l'éléphant qui chantait « Un vrai pompier, ça hose, ça hose, un vrai pompier, ça hose énormément! ». C'est que le cirque Shriners est en ville. Au parc Angrignon, plus précisément! Et pour rendre un valeureux pachyderme fort présentable, les pompiers de LaSalle ont lavé la vedette du cirque, l'ont arrosée, savonnée, astiquée, brossée, bichonnée, chouchoutée et poudrée pour qu'elle soit propre, propre, propre. De bonne grâce, l'animal s'est prêté au jeu, sans doute pour éviter que les pompiers en fassent tout un cirque.



MARY PREND UNE BONNE DOUCHE!



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Grâce à la collaboration des pompiers de LaSalle, Mary a pu prendre une vraie bonne douche hier après-midi, au Carrefour Angrignon. Mary est une grosse éléphant, pesant 6 500 livres. Elle fait partie d'une équipe de quatre éléphants d'Asie qui se produisent en spectacle avec le cirque des Shriners à partir d'aujourd'hui et

jusqu'au 2 août. Le grand chapiteau a été érigé au Carrefour Angrignon, à LaSalle, municipalité qui fête son 75^e anniversaire cette année. Les profits de la tournée du cirque qui, espère-t-on, atteindront \$125 000, seront versés à l'hôpital montréalais des Shriners pour les enfants handicapés.

Animal-rights protesters picket circus

Waving placards depicting caged tigers, 25 animal-rights activists picketed the Shriners' Circus Saturday at Carrefour Angrignon.

"Abusing animals for entertainment is one of the most flagrant, unnecessary reasons to abuse a sentient being," said organizer Wendy Dow.

"It's a fact that they cannot be trained without cruelty, without using unnatural, painful methods in order to teach a wild animal to do abnormal actions."

"These people don't know what the hell they're talking about," said circus horse trainer Gaylord Maynard, rejecting the charge of cruelty to animals.

"You've got to con them into doing what you want with sweets and carrots and sugar. How do I walk up to an elephant and say, 'get down on your knees?' That's five tons.

"It's all in the reward system. I guarantee they're not hurt."

The demonstration did not appear to deter circus-goers.

"I've been watching the circus since I was 10 years old and I'm 59," said Anne Napier, adding that she had worked in an animal hospital "and these animals look fine to me."

Jay Davis took a friend's children to the circus "because I thought it would be special for them. The demonstration doesn't change my mind about that."

LE CIRQUE de SHANGHAI

Élégance, art et performance



GEORGES
LAMONT

Elle est toute menue, mignonne avec ses yeux noirs brillants en amande, et fragile comme une pouce de porcelaine de Chine. Une frimousse avec un grain d'espièglerie qui ajoute un je-ne-sais-quoi de séduisant. On lui donnerait au plus neuf ans et, pourtant, elle en a quatorze et déjà bien du métier. Ni Jing est acrobate au Cirque de Shanghai depuis cinq ans. Elle est de la trempe des virtuoses.

Elle a le cirque dans le sang!

Élève de l'école du Cirque de Shanghai, qui forme tous ses artistes du cirque dès l'âge de sept ans, elle est la benjamine de la troupe des 18 acrobates, jongleurs, contorsionnistes et clowns chinois, qui, depuis la fin juin, ont installé leurs pénates au cirque de La Ronde jusqu'au 4 septembre. Une première québécoise et montréalaise pour ces artistes dont certains s'étaient produits l'an dernier à Calgary.

Bien sûr, il y a cette barrière presque insurmontable de la langue qui gâche tout le plaisir de se faire comprendre et de comprendre autrement que par un interprète — Qiao Jin Lan qui parle pourtant un excellent français —, ce petit bout de femme plutôt réservée mais rieuse comme les filles de son âge. Une barrière qui anéantit la surprise de l'instantané.

Rien n'est laissé au hasard

Il faut la voir se contorsionner, plier et replier ses membres dans un numéro où rien n'est laissé au hasard. Tout est question de discipline et d'entraînement rigoureux. Quelle souplesse mais aussi quelle beauté et quelle élégance! Et la foule sait apprécier cette grâce et ce talent par une ovation spontannée.

La troupe du Cirque de Shanghai, qui présente trois spectacles par jour (15 h 30, 18 h 30 et 21 h), n'a rien du cirque traditionnel avec ses habituels dompteurs, lions, singes, éléphants. Même s'il possède aussi une troupe avec lions, éléphants, chiens et pandas dressés, le Cirque de Shanghai, c'est le défi quotidien à la capacité physique de l'être humain. Toujours aller au-delà de soi-même. Ici, ces gens rompus à la discipline du corps, se retrouvent constamment à la fragile frontière entre l'art et l'impossible.

Par leur seule force physique et morale et leur souplesse inouïes ces étonnants virtuoses arrivent à faire des numéros qu'on pourrait parfois considérer comme physiquement impossible. Des numéros que réclame toujours le public avide de dépassement et d'exploits. Traverser un baril plus étroit que le corps, maintenir une vingtaine de bancs en équilibre sur la tête, garder en balance verres, lampes sur le nez tout en jouant de la clarinette, ce ne sont là que quelques-uns des exploits de ces gens du voyage.

Tout est suspense

Le Cirque de Shanghai, c'est 45 minutes de suspense, d'étonnements, de défis et d'audace dans un roulement ininterrompu de numéros aussi époustouflants les uns que les autres. « Ils sont d'une endurance incroyable ces gens, faisait remarquer une spectatrice à son mari, en quittant le cirque. Et quelle force cela leur prend, surtout la plus jeune! »

Zhang Chun Long, lui, joue avec son nez. Dix minutes d'équilibre, de patience et de talent. Tantôt il maintient en équilibre quatre oeufs qu'il cassera une fois le numéro terminé, question de rassurer les incrédules. Tantôt il édifie minutieusement sa « pagode lumineuse » : neuf verres remplis, douze petites répliques de lanternes chinoises et des miroirs (16 livres) en équilibre sur le nez. Tombera, tombera pas! Et par-dessus tout jouer de la clarinette ou encore gravir des échelles. Pendant plus de dix minutes, il fait passer par toutes les émotions la foule de spectateurs impressionnés qui remplissent à chaque fois la grande tente. Un numéro où la concentration et la force mentale sont de rigueur pour éviter la catastrophe. Véritable défi à la nature humaine.

Issu de la cinquième génération du cirque avec le Cirque de Shanghai, Zhan Chun Long est depuis son tout jeune âge membre à part entière de la grande famille du Cirque de Shanghai.

« J'ai commencé à l'âge de huit ans comme acrobate, explique-t-il. C'est mon père, lui-même acrobate au même cirque, qui m'a enseigné le métier qu'il avait appris de son père. Ce numéro de la pagode lumineuse, je le fais depuis trois ans et demi. Je pratique de trois à cinq ans pour préparer un nouveau numéro. »

De son côté, Zhang Lian Hui vous stupéfiera en traversant, par un jeu de passe-passe et une maîtrise incroyable, un baril de 35 cm de diamètre (environ un mètre). On a l'impression qu'il se désarticule complètement. On le croirait de caoutchouc. Peut-être un exercice à recommander pour maigrir.

Jiang Fen, lui, c'est l'unicyste-jongleur. En équilibre sur son unicycle il lance une douzaine de bols sur sa tête. Y ajoutant même la tasse et la cuiller pour ajouter au spectacle. Il y a également le numéro des contorsionnistes du Gan Shu, inspiré des fresques de cette province chinoise, des jeux de pieds avec jarres et tables, l'art du diabolo et les clowneries avec les assiettes. Bref, tout un programme qui fascine constamment les spectateurs qui ne ménagent d'ailleurs pas leurs applaudissements pour ces drogues de l'exploit.

Le plus grand cirque chinois

Le Cirque de Shanghai, le plus important des 200 cirques à se produire en Chine, c'est 300 employés dont 200 artistes : jongleurs, clowns, contorsionnistes, acrobates, dompteurs.

« Créé il y a 38 ans, c'est le meilleur cirque de Chine, explique M. Xu Zhen Yuan, directeur de la tournée québécoise et directeur adjoint du Cirque de Shanghai. Il compte trois troupes (magie, animaux et acrobates). Des 200 cirques de Chine avec leurs 20000 employés, c'est celui qui a présenté le plus de numéros et aussi recolté le plus de recettes. C'est le premier cirque à présenter des numéros avec pandas dressés. »

En Chine, le cirque est un divertissement culturel. Et l'art acrobatique est partie intégrante de la tradition populaire millénaire chinoise. Beaucoup de numéros tirent leur inspiration dans la vie courante chinoise et ses simples besoins quotidiens. Pas étonnant alors qu'assiettes, bols, verres, lanternes, jarres, tables, bancs forment l'essentiel des ustensiles employés dans les spectacles.

C'est par les journaux que sont recrutés les futurs membres du cirque. « Bien sûr, le maintien et la physiologie jouent un rôle important dans le recrutement des jeunes, insiste M. Xu. Il ne faut pas oublier que c'est un spectacle et les artisans sont les principaux acteurs. On privilégie évidemment les enfants issus de familles d'acrobates. »

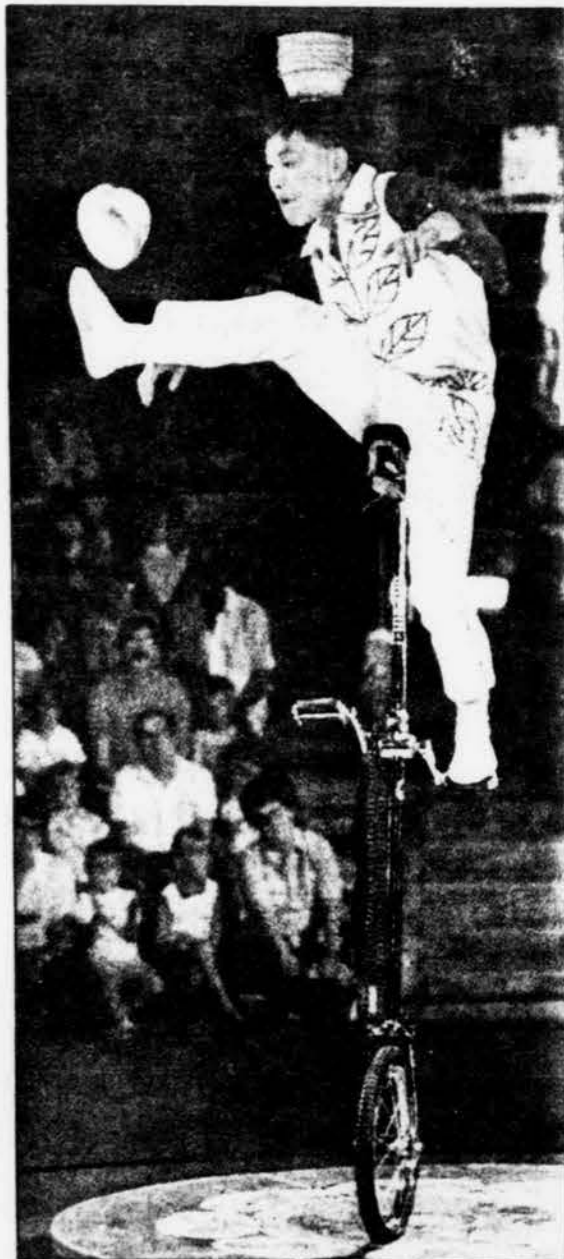
Selon M. Xu, en 1972, sur 20000 enfants qui se sont présentés au recrutement à peine 60 ont été retenus. L'an dernier, sur 2000 candidats, on en a choisi 50. Comment M. Xu voit-il l'avenir du cirque de Shanghai? « J'ai confiance qu'on poursuivra sur notre lancée, admet-il. Il y a notre réputation déjà bien établie. On peut arriver à la maintenir encore longtemps. Nous avons parmi les artistes une excellente élite sur laquelle on s'appuie pour former de meilleurs éléments avec la relève qui s'en vient. »

Jongleur et acrobate durant plusieurs années, M. Xu a finalement accroché son costume en 1974. Il dirige maintenant le cirque et coordonne toutes ses activités. C'est un peu le père de cette petite famille. Comment voit-il le renouveau du cirque?

« Il faudra aller de plus en plus du côté de la technique, insiste-t-il. On peut assimiler l'art du corps et les tours d'adresse pour agrémenter les numéros. Il faudra trouver les moyens pour arriver à créer de la nouveauté, tout en tenant compte des limites physiques de l'être humain. »



La benjamine du Cirque de Shanghai, la jolie Ni Jing, entre deux représentations et en pleine possession de son art, l'acrobatie.

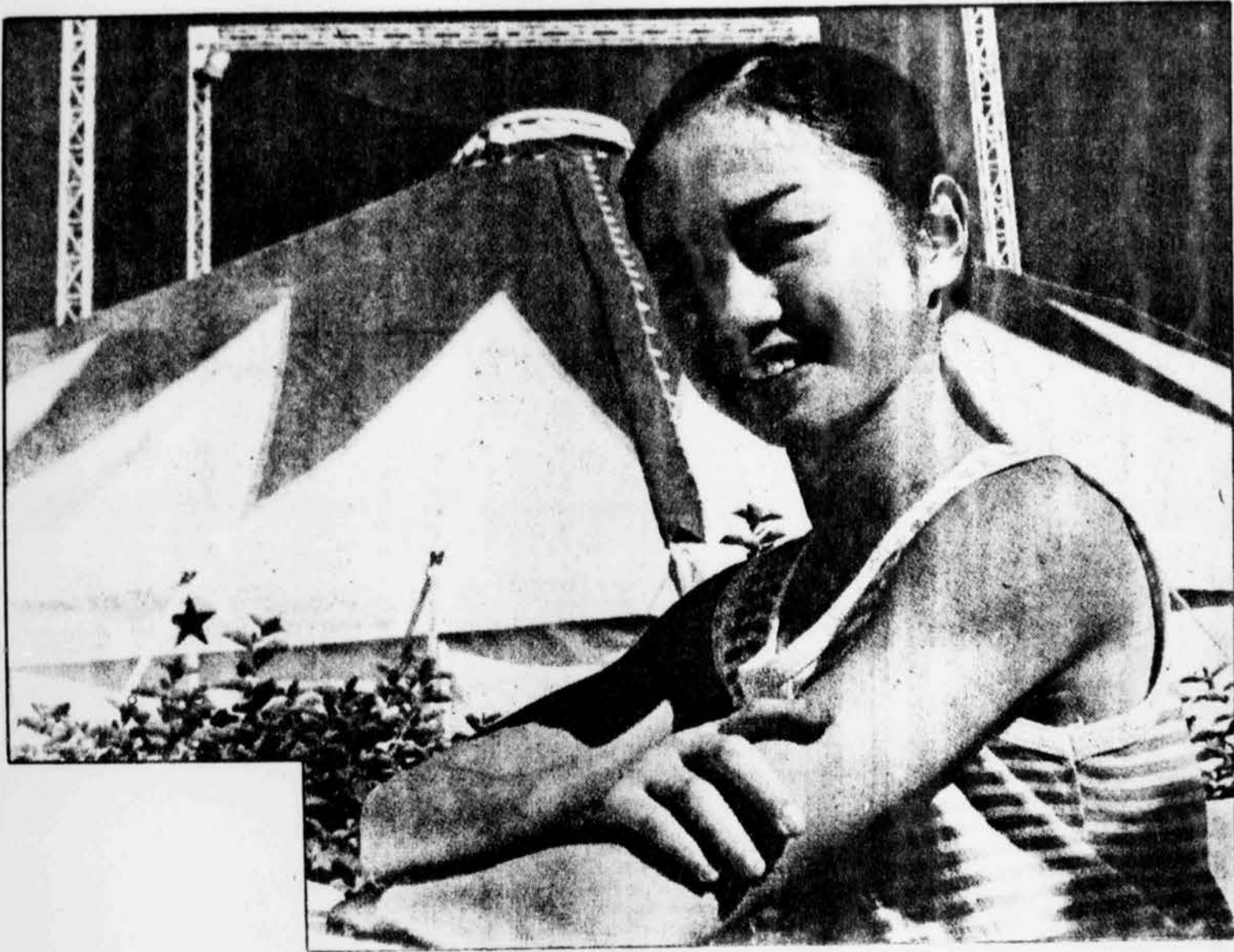


Jiang Feng émerveille la foule par son adresse à lancer des bols sur sa tête toujours en équilibre sur son unicycle.



A. M. Xu Zhi Yuan, directeur de la troupe montrealaise du Cirque de Shanghai.

PHOTOS :
PHILIPPE BOSSE et
RENE PICARD,
La Presse



LA PRESSE, MONTREAL, DIMANCHE 9 JUILLET 1989

A. P. 2002 C
M. P. 2002 C

Le cirque de Shanghai toujours très couru

■ Le cirque de Shanghai est très couru à La Ronde. Aux deux premières représentations, les 1 500 places du chapiteau sont remplies d'une foule d'enfants et d'adultes venus admirer les prouesses de ces incomparables acrobates et jongleurs. La représentation de 21 heures est moins fréquentée.

Hier, à 15 heures, les gens faisaient la file depuis près d'une heure pour assister à la représentation de 15 h 30. « C'est toujours la même chose, faisait remarquer un préposé du cirque, on refuse chaque fois plus de 100 personnes. » Aussi, lorsqu'il est venu annoncer à quelque 200 personnes

qui attendaient que le chapiteau était plein, c'était la déception, surtout chez les plus jeunes. « Oh non! c'est pas vrai! » lançait visiblement déçue une femme accompagnée de trois jeunes enfants. Le préposé lui a conseillé de revenir à 17 h 45, pour être certaine d'avoir une place au spectacle de 18 h 30.

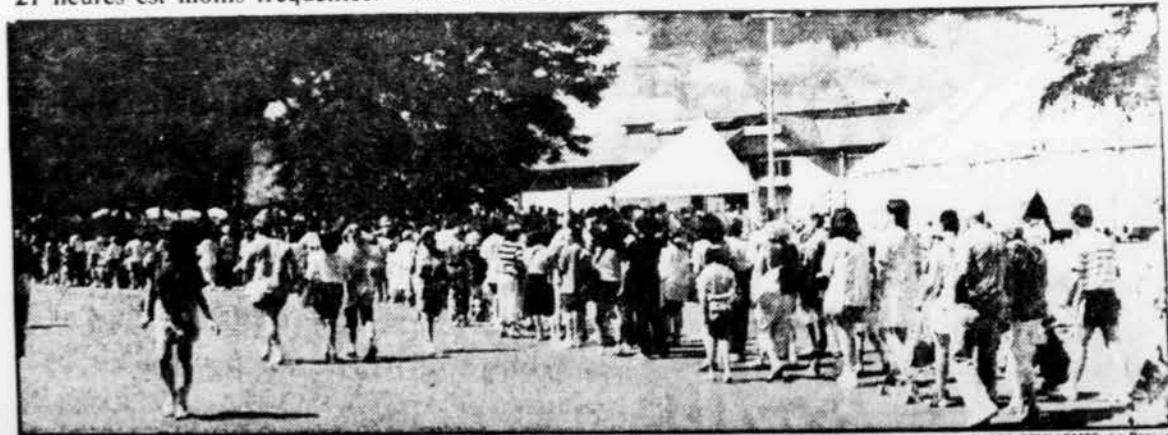


PHOTO REMI LEMEE. La Presse

Une longue file attend avec patience pour assister à une représentation du cirque de Shanghai.